

Les élections suisses et la catastrophe au Japon : existe-t-il un effet Fukushima?

Autor(en): **Eckert, Heinz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **38 (2011)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Existe-t-il un effet Fukushima?

Après l'accident du réacteur de Tchernobyl il y a 25 ans, les Verts avaient remporté un franc succès aux élections nationales.

La catastrophe de Fukushima influencera-t-elle de la même manière les élections d'octobre? Pas sûr: le contexte politique a changé depuis Tchernobyl. Par Heinz Eckert

Avant la catastrophe nucléaire de la ville japonaise de Fukushima, toutes les prédictions donnaient l'Union démocratique du centre (UDC) gagnante aux élections nationales du 23 octobre prochain. Avec leurs thèmes, les alliés de Christoph Blocher avaient évincé les autres partis. Les discussions portaient principalement sur les réfugiés d'Afrique du Nord, les immigrés d'Europe de l'Est, le rapport avec l'Union européenne, en d'autres termes, elles exerçaient une forte pression sur l'adaptation et la concordance au Conseil fédéral. Il y a encore lieu de douter que le malheur japonais ait une incidence sur les principaux débats politiques. Cet accident a donné une forte impulsion médiatique aux socio-démocrates, aux Verts et au jeune parti Vert-libéral en leur permettant de mettre en avant leur position déjà connue sur les centrales nucléaires. Cela a provoqué avant tout un grand rassemblement lors des traditionnelles «marches de Pâques» contre le nucléaire.

En tant que ministre suisse de l'Énergie, la conseillère fédérale PDC Doris Leuthard n'a pas tardé non plus à réagir en exigeant que les procédures d'autorisation de nouvelles centrales nucléaires en Suisse soient immédiatement suspendues. Peu après, elle a toutefois relativisé cette demande car un désaccord total règne à ce sujet dans son parti, comme au PRD. Les haut-représentants des deux partis bourgeois expriment des opinions divergentes sur l'énergie nucléaire. Tandis qu'après une longue réflexion, le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann plaide pour une sortie du nucléaire, Georg Bührer défend exactement le contraire en tant que président d'Économie suisse. Et le président du PRD, Fulvio Pelli, réussit même à faire de cette dissension interne un point positif du parti: cette divergence serait la preuve que le PRD fait de la politique indépendamment de l'association faitière de l'économie suisse. Ni plus ni moins, selon lui.

Attendre que l'agitation retombe

Il est difficile d'en savoir plus sur cette question à l'UDC, qui ne néglige par ailleurs aucun autre thème d'importance. Cette fois-ci, elle laisse le soin à ses rivaux de s'exposer sur cette question délicate, en espérant bien que l'agitation retombe d'ici à l'automne et que les Suisses portent alors à nouveau leur attention sur d'autres thèmes. L'actualité environnementale a déjà plus d'une fois bénéficié aux Verts lors des élections: la catastrophe de Tchernobyl en 1987, la canicule en 2003, qui a placé les questions environnementales au premier plan et le film sur le climat d'Al Gore en 2007, qui a déclenché un effet de mode environnemental dans le monde entier. Il a contribué au succès des Verts en Suisse qui, avec 9,6%, avaient enregistré leur plus beau score jusqu'alors.

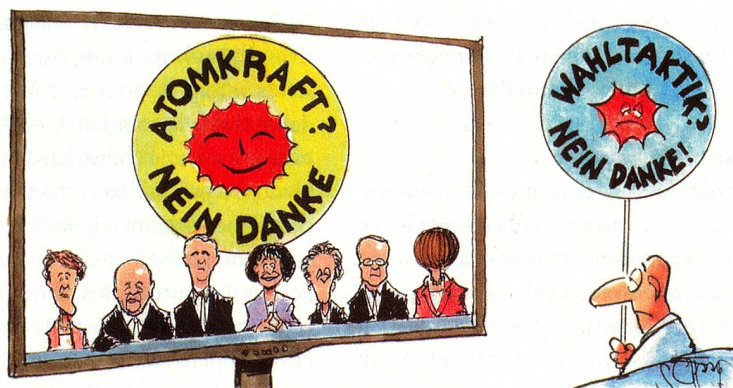
Quand bien même y aurait-il un effet Fukushima, il n'est pas sûr qu'il perdure jusqu'aux élections du 23 octobre. Même si fin mars début avril, les Verts et les Vert-libéraux sont sortis vainqueurs des élections dans les cantons de Bâle-Campagne et de Zurich, selon les experts, les événements du Japon n'ont pas été décisifs dans ces deux élections. «Si ce sujet d'actualité avait suscité un tel intérêt, la participation aux élections aurait été plus forte dans les deux cas», explique Lukas Golder de l'institut de recherche bernois GFS. Globalement, le camp

rouge-vert n'a pas progressé, ce qui va aussi à l'encontre de l'existence d'un effet Fukushima. D'après Lukas Golder, s'il en a été autrement lors des élections au Bade-Wurtemberg où l'effet Fukushima a joué un rôle, c'est parce qu'«en Allemagne, le seul moyen que les citoyens ont pour exprimer leur désaccord, ce sont les urnes».

Le géo-politologue zurichois Michael Hermann avance les mêmes arguments: il existe une différence claire entre les votations politiques et les élections. «Une nouvelle centrale nucléaire a désormais moins de chance d'être acceptée par les électeurs qu'avant Fukushima», reconnaît-il avant de prédire: «L'éventuel effet Fukushima ne va cesser de s'atténuer d'ici aux élections de l'automne». Il pense qu'en Suisse, la question du nucléaire sera tranchée par une votation et non par des élections. D'après lui, dans ce pays, les électeurs n'utilisent que très rarement les élections pour donner un signal dans une orientation précise ou pour punir des personnalités politiques, alors que les Allemands le font à répétition.

La sortie du nucléaire n'est pas pour demain

Il est certain que les événements au Japon auront une influence sur la future politique énergétique en Suisse. De même qu'en 1987, un an après la catastrophe de Tchernobyl, le projet de la centrale de Kaiseraugst avait été définitivement abandonné, Fukushima va donner un nouvel élan aux opposants au nucléaire et encourager la production d'énergie alternative. Toutefois, les puissants milieux économiques ont déjà fait entendre leur opposition à la sortie du nucléaire. Et comme la consommation d'électricité est en constante augmentation en Suisse et que 40% de l'électricité provient du nucléaire, de longues années et d'importantes dépenses nous séparent encore d'une réelle sortie du nucléaire.



Énergie nucléaire? Non merci. - Campagne électorale? Non merci!